

# Alda Greoli, ministre de la Culture

## «J'aimerais qu'on ait des fédérations et des syndicats de métier de la scène»

### LES PHRASES CLÉS

*«Il est nécessaire de faire débiter tous les contrats-programmes à la même date: le 1<sup>er</sup> janvier 2018.»*

*«Le champ interculturel s'ouvre de nouvelles portes à travers la multidisciplinarité.»*

**INTERVIEW**  
SYLVIA BOTELLA  
À AVIGNON

**N**ommée en avril dernier, la nouvelle ministre de la Culture, de l'Éducation permanente et de la Petite enfance prend ses fonctions au sérieux et semble s'inscrire dans la ligne des projets de Joëlle Milquet. Après une visite au festival de Cannes, elle a fait le voyage jusqu'en Avignon, où les artistes belges sont également très présents.

#### Quel regard portez-vous sur les spectacles que vous avez vus à Avignon?

J'ai vu des spectacles belges, notamment «Happy Hours» de Mauro Paccagnella et Alessandro Bernardeschi, «Tristesses» de Anne-Cécile Vandalem, «Going Home» de Vincent Hennebicq, «Décris-Ravage» d'Adeline Rosenstein, «Liebman Renégat» de David Murgia et je verrai, ce soir, «Les Damnés» d'Ivo Van Hove. Et j'ai eu de belles rencontres avec les artistes. Ce que j'en retiens, c'est leurs maturité et richesse artistiques, et message politique. J'ai envie de dire: *«Il est important que tout le monde les voit!»* Tant ils me paraissent forts et intéressants. En outre, je suis très sensible à la manière dont on pose la voix. Souvent, on sent la composition. Là, pas du tout. La voix était posée avec justesse. Pour moi, c'est le signe d'un travail fait en profondeur.

**La présence des Belges – surtout francophones – à Avignon est très importante, cette année. Quelles sont les conditions d'un dialogue interculturel fertile dans le champ des arts?**

Vous avez remarqué, comme moi, combien les spectacles sont interdisciplinaires. J'ai vu des spectacles de danse dans lesquels il y avait de la vidéo. J'ai vu des spectacles de théâtre dans lesquels il y avait de la musique et de la vidéo, etc. Cela signifie que le champ interculturel s'ouvre de nouvelles portes à travers la multidisciplinarité. Nous sommes belges. Et par essence nous sommes multiculturels.

#### «Sortons de la culture qui serait l'expression soit de la lutte des classes, soit de l'élite. C'est un enjeu pour les centres culturels.»

Cela n'empêche pas ses replis identitaires.

À mon sens, cela vient du fait que nous avons peur d'être ce que nous sommes. Autrement dit, nous n'osons plus la transmission de ce que nous sommes. Je pourrais avoir des mots très durs sur les discours politiques qui confondent la neutralité de l'État, la laïcité, le rapport à la religion et à la culture européenne. Ce sont des raccourcis, des discours de peur.

#### Vous devez faire face à deux grands chantiers: le nouveau décret des arts de la scène et des arbitrages difficiles en matière de contrats-programmes.

«Bouger les Lignes» est une opération extraordinaire lancée par Joëlle Milquet, je l'ai reprise et je la poursuis. Joëlle Milquet a eu d'abord l'idée de mettre l'artiste au centre. Et je pense qu'il était essentiel de procéder de cette manière. Je crois en l'intelligence de mes interlocuteurs. Nous devons les réconcilier avec la réalité institutionnelle et la réalité budgétaire, et surtout imprimer des décisions importantes. La coupole «Artistes au centre» a dégagé dix priorités, beaucoup tournent autour du statut.

J'ai immédiatement affirmé l'envie d'imprimer la fierté. Je suis étonnée de constater combien nous ne sommes pas suffisamment fiers de nous, Belges francophones, de notre créativité, de notre création. Surtout, lorsque je vois la place qu'ont les Belges et les Belges francophones, en particulier au Festival d'Avignon. Surtout, lorsque je rencontre le directeur du Festival d'Avignon, Olivier Py, et qu'il me dit que ce sont les Belges, que ce sont le Théâtre des Doms et La Manufacture qui font le lien entre le In et le Off. Je m'interroge: comment vais-je faire pour insuffler cette fierté-là? Comment faire en sorte que les citoyens aillent à la rencon-

tre de leur culture et que les artistes en témoignent? L'enjeu est là.

#### Quels sont les autres enjeux?

J'ai envie de réaffirmer l'importance de l'éducation permanente. Elle s'adresse en priorité aux publics fragilisés. C'est un véritable enjeu mais il ne faut pas stigmatiser pour autant ces publics-là. Aujourd'hui, il y a un public fragilisé socialement ou financièrement. Mais, il y a un autre public fragilisé: la classe moyenne. Elle est fragilisée dans ses certitudes socio-économiques et dans sa capacité à rencontrer le Beau. Je souhaiterais que la dynamique «Éducation permanente» percole et agisse partout. Néanmoins, je n'ai pas envie de donner l'impression qu'une certaine forme de culture est réservée à certains, soit parce qu'elle les éduquerait, soit parce qu'elle les reconnaîtrait. Sortons de la culture qui serait

l'expression, soit de la lutte des classes, soit de l'élite. C'est aussi un enjeu pour les centres culturels qui mènent un travail de proximité. J'ai envie de réconcilier. À Avignon, beaucoup de spectacles le font avec intelligence. J'ai vu des spectacles qui m'ont réveillée à la vie. Ce matin, je disais justement: *«j'ai vu des personnes plus 'debout' lorsqu'elles quittaient la salle que lorsqu'elles y étaient entrées.»* C'est fabuleux!

#### Où en est le décret des arts de la scène?

Le texte est passé en troisième lecture au gouvernement, la semaine dernière. Il est parti au Parlement. On peut espérer qu'il sera voté à l'automne. Il a fait l'objet d'un certain nombre de remarques de la part du Conseil d'État et des commissions d'avis. Ce qui implique qu'entre la première et la deuxième lecture – lorsque je suis arrivée –, il a fortement évolué, aussi au nom du respect de la liberté d'association, de la liberté d'entreprise.

Il est important de définir un contrat-programme, une convention pluriannuelle. Il n'y a rien de pire pour un acteur ou un opérateur culturel de ne pas savoir de quoi demain sera fait. Il est important de savoir sur quoi on se met d'accord et d'avoir la liberté de faire ce qu'on doit faire et de connaître les indicateurs sur lesquels son action sera évaluée. À cela, j'ai ajouté la prise en compte de la qualité des contrats d'emploi au moment de la signature des contrats-programmes parce que c'est un des enjeux de «Bouger les Lignes» et de «Artistes au centre».

Par ailleurs, il est nécessaire de faire débiter tous les contrats-programmes à la même date: le 1<sup>er</sup> janvier 2018. Par conséquent, 2017 sera une année de négociation des contrats-programmes. J'y vois un avantage: nous aurons un dialogue avec chaque institution

tous au même moment. Mais j'y vois aussi un inconvénient: les années 2017 et 2022 risquent d'être celles de toutes les courses. Je ne veux pas que tout le monde soit sur la ligne de départ et se dise: «*Qui dois-je tuer pour arriver en tête?*» Cela signifie que j'aurai un rôle de régulation et d'arbitrage, mais je souhaite l'avoir dans un cadre défini et respectueux de tous.

#### Qu'en est-il du projet de réforme des commissions d'avis?

Les commissions d'avis sont très nombreuses. Et il y a un enjeu de gouvernance essentiel. «*Bouger les Lignes*» terminera son travail de réflexion sur la gouvernance en janvier 2017. Nous serons au cœur d'une des politiques que je souhaite mener en culture: la régulation. Comment faire en sorte que les règles soient claires et simples afin de s'y appuyer et de prendre les meilleures décisions? C'est-à-dire, ne pas y retrouver des personnes qui y sont depuis vingt-cinq ans et qui, in fine, se sont organisées entre elles. Ne pas retrouver des personnes qui y sont

parce qu'elles sont plus issues d'une institution que représentatives d'un domaine. J'aimerais qu'on ait des fédérations représentatives et des syndicats de métier. Par exemple, un syndicat des acteurs dans une logique de représentativité. Que des personnes soient dans des commissions parce qu'ils sont allés chercher des mandats chez des membres et non parce qu'ils sont des directeurs ou des artistes avec leurs propres cahiers des charges, et donc, juges et parties. Si nous voulons réinjecter de l'objectivité et de l'intérêt général, nous devons avoir des mandats de représentation qui ne durent pas et qui sont fondés sur la représentation d'une fédération ou d'un syndicat.

#### Nous sommes à la veille de votre départ d'Avignon. Quel est votre état d'esprit?

Je suis frustrée de repartir aussi vite (rires). Et j'ai envie de revenir.

## CV EXPRESS

Née le 26 octobre 1962, Alda Greoli est **analyste-programmeur de formation**.

Elle a été **secrétaire nationale du cdh** pour le secteur non marchand.

En 2001, elle devient **directrice du département socio-éducatif de l'Alliance nationale des Mutualités chrétiennes**.

Alda Groli est secrétaire nationale de la Mutualité chrétienne entre 2006 et 2014, date à laquelle elle devient **chef de cabinet du ministre wallon Maxime Prévot**.